

Atelier d'écriture 3^e.



**« Correspondances de la
Grande Guerre :
le conflit de 14-18 raconté par
les 3^e 5 ».**



***Livret épistolaire de lettres
« historiques fictives » écrites par les
élèves de 3^e 5.***

Parcours Éducatif Culturel et Artistique (PEAC, janvier 2023).

Sujet n°1 : Au début de la guerre, un petit garçon (ou une petite fille) écrit à son papa parti se battre sur le front. Avec ses mots d'enfant, il/elle lui témoigne fierté et admiration, ce qu'il/elle en entend à la maison et à l'école ; mais il/elle évoque aussi sa peur de ne pas le voir revenir.

A Paris 10 mars 1915

Cher papa,

J'ai reçu ta lettre en début de semaine, celle-ci m'a fait très plaisir. Je suis content que tu aies moins froid. Nous sommes fiers que tu sois parti te battre pour notre pays. cela fait sept mois maintenant que tu es rejoint l'armée. Tu me manques beaucoup. J'ai grandi bientôt, je vais rattrapé^{er} mamam. Mes cheveux ont poussé et il ont même éclairci.

Aujourd'hui j'ai eu une bonne note en anglais la langue de mes amis. Je suis très content. on a joué avec mon amie Paul mais nous sommes très bien amusés, mais avons aussi fait des gâteaux avec mamam, moi j'ai vraiment regretté que tu ne sois pas là avec nous. pour pouvoir les déguster en famille. Ces derniers jours je vois mamam très triste. Je suppose qu'elle te manque aussi. Hier je l'ai vue lire un journal avec des photos de votre mariage et elle pleurait. Elle essaye de me le cacher. mais nous avons aussi parlé de la guerre. Je me suis senti mal. nous avons aussi parlé des soldats blessés ou décédés. nous avons appris il y a quelques jours que le père de Jean est mort. Jean est très triste, il a fait un malaise je l'ai accompagné à l'hôpital avec mamam, ^{elle n'a} sa ma fait de la peine, de le voir comme ça. Je m'inquiète pour toi. es-tu blessé? comment va-tu? comment la guerre se passe-t-elle? vois-tu beaucoup de blessés? écris moi vite si il te plaît

Bisous de ton fiston, Simam.

Fatma H.
Nawel G.
Joana L.M

Sujet n°2 : La fiancée d'un jeune soldat parti au front lui écrit. Ils correspondent depuis le début de la guerre. Elle évoque sa vie à l'arrière loin de lui, elle lui confie son amour et son manque. Persuadée qu'il reviendra, elle évoque leur mariage à venir et leur vie future telle qu'elle l'imagine après cette guerre.

Dounia D.
Alice L.
Lola N.

Paris, 5 novembre
1914

Mon cher Adrien,

J'ai bien reçu ta lettre, je t'ai préparé des vêtements chauds pour cet hiver que tu trouveras dans le colis avec cette missive. Ne t'en fais pas la boulangerie se porte bien même si elle tournerait mieux si tu étais près de moi. Tu me manques beaucoup.

Pour répondre à ta question, oui tes parents viennent souvent me rendre visite à l'arrière, et je m'occupe bien d'eux. J'ai commencé à avoir des idées pour notre mariage quand tu rentreras. Que penses-tu de faire notre arrivée en calèche jusqu'à la mairie? Et je sais que tu souhaiterais que mes parents assistent à notre mariage mais je n'ai point trouvé le courage de les contacter, tu sais combien il est difficile pour d'adopter notre union. De sortir de leur idéal bourgeois contrairement à tes parents qui ont travaillé toute leur vie dans une boulangerie.

Je ne perds pas espoir que tu reviennes mon amour je t'attendrai pour l'éternité s'il le faut. Penses-tu que nous pourrions adopter un chien à ton retour? Et plus tard, préférerais-tu avoir deux ou trois enfants? Dans tous les cas je pense que nous pourrions déménager, j'ai remarqué une jolie petite maison près de chez tes parents, je pense qu'elle nous conviendrait quand nous aurons nos enfants.

J'ai hâte que nous refassions nos
Balades matinales sur les Champs Elysées.
Te Rappelles-tu quand nous sommes montés
au sommet de la Tour Eiffel où tu m'as fait
cette jolie demande de t'épouser et où j'ai
répondu oui ! Il faut que tu reviennes vite !

La vie à l'étranger est devenue compliquée, la
Boulangerie ^{cependant} est maintenant ^{travaille} ennuyeuse et raffinée.

Je pense avoir trouvé une nouvelle recette
de pain en forme de cœur que nous pourrions
appeler le "pain des amoureux". Pour représenter
notre amour qui ne fait que grandir de
jour en jour. J'espère que tout se passe bien
de ton côté, tes lettres évoquent des conditions
assez dures ! Il nous ont tous promis que cela
serait vite réglé ! Je m'accroche à cette idée
et t'imagines ne passer bientôt la porte de la boutique.
Je pense fort à toi ^{et j'ai} hâte de te retrouver.

B

Je t'embrasse fort
Je t'aime !

Ton amour
Marguerite Bourgeois

Sujet n°3 : Un jeune soldat, « mis au trou » pour trahison, écrit à son père : il se confie sur les circonstances de son emprisonnement, sa peur d'être exécuté, et explique les faits qui lui sont reprochés.

Prison d'Arras
Le 14 mai 1915

Cher père,

En voyant d'où je t'écris, tu dois te poser mille questions... tâche que moi aussi!

Cela fait quatre jours que je suis ici, entre ces quatre murs de pierre, avec un tas de paille qui me sert de lit, et un seau en guise de toilettes. Dans un mur, il se trouve un petit trou qui me donne le peu de lumière, sans ce dernier je serais dans une obscurité totale. J'ai mal à la tête, des gouttes d'eau tombent régulièrement du plafond. Dans la pièce il fait froid, humide et sombre.

Je suis blessé à la main, je me suis pris une balle ennemie. Après mes soins à l'hôpital, un officier est venu faire le tour des blessés. Arrivé vers moi il m'a questionné sur la cause de ma blessure. D'une seconde à l'autre des soldats sont arrivés m'ont pris et embarqué, sans que je comprenne pourquoi.

Je suis accusé de trahison envers la patrie. eux pensent que ma blessure est volontaire pour fuir le combat, que j'ai été lâche. Car beaucoup de soldats se blessent volontairement à la main pour aller à l'arrière, pour retrouver leur femme et enfants et pour eux c'est un geste de trahison envers la patrie. Je suis enfermé entre cette prison en attendant mon jugement. Vais-je mourir? Je ne sais pas.

Je suis totalement innocent, je ne suis pas un lâche, je ne suis pas ce genre de personne qui abandonne, je me bats et je me battrais pour ma patrie! Tu me connais, papa, j'y croyais ^{quand} je suis parti le fleuret fait! Je ne veux pas mourir, pas maintenant, je veux me battre. Ton fils est innocent comme tu me l'as appris je suis courageux.

Je n'ai ni femme ni mère ni enfant. Pourquoi me blesserai-je volontairement? Pourquoi? Sois fier de moi, crois moi! J'ai tenté de me défendre mais ^{mes} supérieurs n'ont rien voulu entendre. Je t'écris peut-être pour la dernière fois, demain mon jugement tombera car l'exécution est le prix de la lâcheté! Je suis innocent et je le répète depuis que je suis ici et je le répéterai jusqu'à ma mort s'ils décident d'un tel verdict! J'y crois, je ne vais pas mourir. Je ne veux pas te dire adieu, ils me croiront.

ton fils, Bucalo Jacques

Soline B.
Jamie-Lynn C.

Sujet n°4: Un soldat « filleul » répond à sa marraine de guerre, il lui raconte sa vie dans les tranchées (quotidien, temps, hygiène, mort). Il ne lui cache rien et lui dévoile la vérité du front en espérant échapper à la « censure ».

Cloé B.
Carla C.
Shayna S.D.

De Lussembourg, Septembre
1916

Chère Grettele Cornelien,

Guten Tag, ma bien-aimé. maudaine

Au moment où j'écris cette lettre, nous venons de sortir d'un bombardement. Après cet épisode dramatique beaucoup de nos soldats allemands sont morts et d'autres deviennent défigurés ou démembrés. D'odeurs de brûlé se mélange avec celle du sang. Je peux distinguer des cris insupportables dans toute vacarme. Ce décor me hantera jusqu'à la fin de mes jours. Ma main tremble encore alors que je tiens le stylo pour vous écrire. Si, je dois succomber à un prochain bombardement, je préférerais établir la vérité au sujet de cette Guerre. Cela fait maintenant deux ans que cela dure, et rien ne change, nous pouvons même dire que cela empire. Y aurait-il une raison à cette guerre? Y a-t-il une vraie raison à ~~en~~ mener chaque jour depuis tous ces mois? Les ennemis français, anglais, sont-ils si différents de nous finalement?

Je me sens terriblement seul, j'en ai personne à qui me confier, je n'ai plus de famille, j'en ai plus que vous, ma marraine de guerre, la fatigue et la faim accumulées avec la saleté et la manque d'amour me font perdre la tête petit à petit. La douleur physique et mentale que je ressens me fait penser que si j'y reste, cela ne changera rien puisque personne ne m'attend à l'arrière. Pardonnez le ton mélancolique de ma lettre que seul pouvait excuser des mois de

de souffrances et de conditions de vie très
difficiles.

Je vous remercie, vous, Gretella Cornelsen de
m'écouter et de me comprendre ainsi que pour
les petits colis que vous m'envoyez régulièrement.
Je serais bien ingrat si je ne vous disais pas
combien ils me sont précieux.

Wiedersehen

Carla - Shaina - Cloé

Heinrich Bordeking



Sujet n°5 : Un lieutenant en charge d'une division de plusieurs hommes doit prochainement conduire ses troupes lors d'un assaut important. Il écrit à sa mère pour lui donner des nouvelles du front à cette occasion, il lui confie sa peur au sujet de cette importante mission. Il évoque aussi sa lourde responsabilité de lieutenant et le fait qu'il sait mener ses hommes ... à la mort.

Dans un campement proche de Verdun, 22 septembre 1918

chère Maman,

Je t'envoie ce courrier, écrit tardivement à la lumière d'une faible bougie, pour t'annoncer quelque chose :

J'ai reçu une lettre d'un plus haut gradé m'ordonnant de déplacer ma division à Verdun pour une bataille risquée. Hier j'ai vu Marcel, un soldat qui était bousillé mourir devant moi à cause d'une mine qui l'a fait exploser par terre. Actuellement j'ai peur pour mes hommes, l'ennemi m'envahit à chaque fois que je ^{donne} ~~laisse~~ l'ordre mais je n'ai pas le droit de la montrer car je suis aussi honoré qu'ils ^{pour} ~~me~~ aient choisi ma division et moi pour aller prendre Verdun.

J'ai de lourdes responsabilités mais la vie de tous ces jeunes soldats dépend de mes décisions malgré des années d'expériences.

Le jour arrive à grand pas. Un nouveau "bleu" ^{nous a rejoint} est arrivé dans la division il était barman avant. Je vais devoir bientôt annoncer à ma division que l'assaut arrive et les étapes à suivre. Les conditions au campement sont plutôt favorables ^{pour l'instant}.

A bientôt Maman, ton fils Gabriel.

Sacha L.
Guillaume W.

Sujet n°6 : Un soldat « poilu » écrit à sa famille depuis son lit d'hôpital, il leur annonce qu'il est une « gueule cassée ». Il leur confie sa douleur, le contexte de sa/ses blessure(s), et sa peur de jamais retrouver sa vie d'avant.

Gaspard L.
Ramiz M.
Nassim M.

Chère mère

Je t'écris pour avoir de tes nouvelles. Je suis actuellement à l'hôpital, j'ai été touché par un shrapnel durant un assaut des Boches. Ils nous attaquaient toujours de la même façon : en premier lieu ils nous bombardaient avec leur artillerie pour nous contraindre à nous replier. Durant ce temps les Boches gagnaient du terrain. Ce fut alors que je pris un éclat d'obus au visage et je perdis conscience.

Après que je me rendis compte que j'étais à l'hôpital. J'avais une douleur insupportable au visage, quelques heures plus tard une des infirmières me donna l'autorisation pour voir mon visage dans un miroir. Je constatai que je ressemblais à un monstre. Maman j'ai peur que tu ne me reconnaisse plus, mais ne sois pas inquiète malgré tout je guerirai petit à petit. Je ne pense pas qu'ils me laisseront repartir au front car je suis dans un état précaire. J'ai hâte de te revoir.

A très vite, maman je t'aime.

A Verdun, le 13 décembre 1917

Pierre Gros-Jean

Sujet n°7 : Un poilu français écrit une lettre à un soldat allemand. Il ne le connaît pas, il n'enverra pas sa lettre, mais il a besoin d'exprimer ce qu'il vit, car il sait que de l'autre côté du front, les Allemands sont comme lui.

À Verdun, le 2 juin
1916

Le Boche,

L'ennui me gagne peu à peu, je veux ^{le vide} la combler en m'adressant à quelqu'un. Toi, le boche que le hasard a choisi, je veux te raconter mon quotidien. Tout d'abord je vais t'attribuer un prénom, ce sera : "Willem". Oui ! Willem est un beau prénom, cela veut dire Guillaume en français et c'est le nom de mon cousin allemand aussi. Eh oui, figure-toi que je viens d'une famille alsacienne !

Willem, je veux savoir si de ton côté, vous souffrez autant que nous et si vous en avez assez vous aussi. Est-ce que vous avez faim, froid, et surtout est-ce que vous vous sentez seul, comme moi ? Sachez donc que nous aussi nous vivons l'enfer et que nous sommes nombreux à vouloir que ça s'arrête. L'idée de mourir me terrifie et surtout celle de mourir sous l'une de vos balles.

Es-tu marié ? Si oui, ta femme te manque-t-elle ? La mienne oui, son odeur, ses beaux yeux... Excuse-moi, c'est la nostalgie qui m'a obscurci les pensées. As-tu la même haine envers le gouvernement que moi ? Est-ce que tes chefs vous envoient en sacrifice ? De mon côté, je ne cesse d'en vouloir à notre état-major qui ne nous équipe pas assez : nous manquons de tout ! Des deux côtés nous nous battons, mais dans quel but ? Serais-je plus heureux si je t'ôte la vie ? Et toi, me tuer t'apportera-t-il la paix et la liberté ?

Mes sincères salutations, soldat.

Michel Dupont

Daniel B.
Ruben B.
Mehdi E.D.P.

Sujet n°8 : Un soldat écrit à ses enfants : celui-ci, mobilisé le lendemain pour conduire un assaut dangereux vers la ligne ennemie, sait déjà qu'il ne reviendra pas. Il se livre à ses enfants sur ce qu'il croit important de leur transmettre.

Verdin, 12 décembre
1916

Chère MIA, mes enfants.

Merci pour le colis de nourriture et d'habits que vous m'avez envoyés cela m'a fait très plaisir et grâce à vous le froid de décembre ne m'atteindra pas.

Mais ce n'est pas pour cette raison que je vous écrit.

Mon petit Barsabé tu sais que cela fait un peu de temps maintenant que je combat les méchants et demain il va falloir aller combattre de plus près les ennemis, cela va être très dangereux pour papa donc ne pleure pas trop si papa ne revient pas, je t'aime.

A toi mon petit, enfin mon grand Espoir tu sais bien que je suis à la guerre et malheureusement demain mes supérieurs m'ont ordonné d'aller conduire un assaut très dangereux pour moi et je ne vais sûrement pas en revenir. Je sais que tu travaille bien à l'école et que tu aides bien ta mère à la maison alors continue ainsi, et t'aime.

À ton tour ma grande Corde je sais que depuis que je suis parti à la guerre tu ne vas pas très bien et je te comprends, mais ne lâche pas les études pour autant et tâche d'aider un peu ta mère à la maison, mais il ne faut pas que tu sois trop attristée par ce que je vais te dire demain. Je suis le meneur d'un convoi, je ne sais pas si je vais revenir mais j'espère quand même rentrer de cette foutre guerre.

Et enfin toi ma bien aimée, MIA tu sais que c'est très dure à la guerre mais demain je dois aller conduire mes camarades à la tranchée ennemie et je ne vais sûrement pas revenir donc prends soin des enfants embrasse les pour moi je vous aime.

Wesley C.
Tiago G.
Léo P.

Wesley C.
Tiago G.
Léo P.

Sujet n°9 : Un officier écrit à une épouse pour lui annoncer la mort et les circonstances du décès de son mari tué au front. Sur un ton très officiel, il loue ses qualités de soldat, son courage et son sacrifice pour la nation. Il tente aussi d'apaiser la peine de l'épouse du soldat décédé.

Paris, 20 Février 1916

Chère madame Dupont,

Je me nomme Albert Tanty, officier de première classe.

J'ai le regret de vous annoncer que votre mari le lieutenant ~~André~~ Martin Dupont est décédé le 17 Février à Verdun lors d'un assaut ~~à~~ ennemi.

Cette bataille fut terrible, je ne peux vous en dire plus sur ce qui s'est passé lors de l'assaut à cause du secret militaire.

Mais soyez assurée que votre mari était un lieutenant respecté des autres, remarquable courageux, il s'avérait un vrai meneur d'hommes, et possédait beaucoup de charisme. De plus, je tiens à signaler que son courage et son sacrifice pour la France ne seront jamais oubliés, il a risqué sa vie à multiples reprises pour sauver ses hommes, et n'a jamais fait de choix qui pouvait risquer leurs vies : tous se souviendront de lui comme un vrai héros.

En signe de reconnaissance l'Etat vous sera bénéficiaire d'une pension annuelle de 500 francs, et pour vos démarches administratives je vous conseillerais de vous rendre à la mairie de votre ville.

Veillez recevoir toutes mes condoléances.

Officier Albert Tanty

Evane B.
Micha P.

Sujet n°10 : L'épouse d'un soldat mort au front adresse une lettre aux Etats généraux français. En colère, elle tient l'Etat pour responsable de la mort de son mari. Elle évoque sa douleur, et argumente pour montrer l'injustice et l'absurdité de la guerre.

24 rue de la source, Tournus, ~~21000~~
21 août 1916

Messieurs les responsables

Je vous écris pour vous faire part de la colère que j'éprouve contre vous, les Etats Généraux ! Je suis Mme. Françoise Sahlat, épouse de M. Jacques Sahlat, mort au front il y a quelques jours. J'ai été prévenue hier matin.

Vous rendez-vous compte de l'absurdité de cette guerre ? Avez-vous une pensée pour tous ces hommes que vous envoyez au front, et qui meurent par injustice ? Connaissez-vous la gravité extrême de la situation et les conditions épouvantables, inimaginables ? Vous-êtes-vous déjà mis à leur place une seule seconde ? Avez-vous imaginé la douleur que ces hommes peuvent ressentir en quittant leur famille et en voyant leurs camarades mourir ? Je ne crois pas, non ! Avez-vous pensé à leur santé physique, au même mentale, à toutes les maladies que nos hommes peuvent attraper à cause du manque d'hygiène ? Ce sont des humains que vous traitez comme des animaux. Et ce n'est que mon senti à moi, nos deux enfants ne sont pas encore au courant de la nouvelle...

Mais maintenant que vais-je bien pouvoir dire aux enfants ? Comment vais-je leur annoncer ? Imaginez leur tristesse, leur incompréhension de la situation, quand je vais leur apprendre que leur père est mort au front pour tenter de sauver la France. Colette, ma fille, qui était très proche de son père, va-t-elle réussir à surmonter ce drame, ce deuil, malgré son très jeune âge ? Elle n'a que six ans. Et mon fils, Jean qui a fêté ses douze ans hier, qui a dû célébrer son anniversaire, sans son père pour la première fois, qui n'a reçu aucune lettre venant du front car son père était déjà sûrement mort. Vous, chefs de l'état-major, vous nous avez promis que la guerre ne durerait pas. Cela, à ce rythme, je me dis que mon fils Jean, va sûrement partir un jour à la guerre lui aussi !

Ma chienne Lyra, même après deux ans, continue à l'attendre

tous les soirs, devant le portrait en espérant qu'un jour enfin, ^{son maître} et
revienne. Même les animaux sont plus sensible, et compatissant, que vous!

La pension de veuve, la décoration, je m'en moque, tout ce que
je veux c'est mon mari. Je souhaite quand même récupérer sa
plaque d'identification pour avoir un souvenir de lui, pour que mes
enfants songent à lui, comme un héros.

Mon mari, je l'aime plus que tout au monde, je l'aimerais
jusqu'à ma mort, la fin de mes jours. Jamais je ne le remplacerais
car il était toute ma vie et vous, par vos décisions, par votre
refus de stopper cette guerre, vous me l'avez pris.

Je ne souhaite pas signer cordialement.

Mme. Sathcat



Julia B.
Faustine C.
Honorine G.

Un grand bravo à tous les élèves de 3^e5 qui ont fourni un beau travail pour rendre hommage à ces hommes et ces femmes, certes fictifs ici, mais reflets de personnalités qui ont bien existé!